

Mars 1997

Éditorial

À l'heure des communications et à un moment où on ne parle que d'Internet, la SQÉP devait prendre le virage. Notre équipe du Bulletin fouille Internet pour vous et propose une nouvelle chronique : Le Guide des égarés-es. En plus de fournir quelques conseils de savoir-faire, les sites en rapport avec l'évaluation seront présentés au fur et à mesure qu'ils seront découverts. Et là, il y a du nouveau à tous les jours...

Les possibilités accrues de communication grâce à l'usage de l'Internet vont permettre de mieux faire connaître les résultats des évaluations qui autrefois étaient confinés dans les classeurs des organisations. Certains frémiront à cette idée, d'autres valoriseront le droit à l'information des utilisateurs-trices des services ou des produits.

Cette façon de faire s'inscrit dans les nouvelles valeurs de qualité, de transparence et d'imputabilité. Dans ce dernier cas, il s'agit de rendre compte de l'utilisation des ressources financières, humaines et matérielles ainsi que des résultats atteints au regard des objectifs poursuivis. Une question demeure toutefois: quelle sera la réaction des clientèles? Encore faut-il être branché. Plusieurs membres de la SQÉP ont déjà fait connaître leur adresse de courrier électronique. Ceci nous permettra d'entrer facilement et rapidement en contact avec vous. La SQÉP souhaite utiliser de plus en plus cet outil de communication pour transmettre de l'information sur ses activités et favoriser des échanges fructueux sur l'évaluation.

Au cours des dernières semaines, nous avons réalisé une opération de relance auprès d'une centaine de personnes intéressées à l'évaluation. Plusieurs d'entre elles ont répondu favorablement à notre invitation ce qui a eu un effet positif sur les adhésions à la SQÉP. Dans la poursuite de cette initiative, je vous invite à faire connaître notre association auprès de vos collègues.

Enfin, notez à votre agenda ce rendez-vous important : la prochaine Conférence annuelle de la Société canadienne d'évaluation qui aura lieu du 4 au 7 mai 1997 au Centre des congrès d'Ottawa. Bonne lecture!

La Présidente de la SQÉP, Alice Dignard

À surveiller...

- P. 3 L'explorateur
- P. 4-5 Les activités de formation
- P. 5 La parenthèse polémiste
- P. 6 La chronique informatique
- P. 7 Le guide des égarés-es sur l'internet?

SQÉP

Volume: 10 no: 1

Nouvelles brèves

Évaluateurs-trices, vos agendas!!! Les prochains mois s'annoncent chargés. Si vous décidez d'assister à tous les congrès, colloques, conférences et ateliers, vos travaux d'évaluation n'avanceront peut-être pas, mais ce ne sera pas faute d'en avoir parlé! Alors, au menu et dans l'ordre: la Conférence annuelle de la SCE (voir l'article à la dernière page); le Congrès de l'ACFAS (Association canadienne française pour l'avancement des sciences où deux colloques portant sur l'évaluation auront lieu); les activités scientifiques de l'ADMÉE; la conférence annuelle de l'American Evaluation Society et enfin le dernier (et le moindre!) le Colloque annuel de la SQÉP.*

ACFAS, Université du Québec à Trois-Rivières, le 14 mai 1997 Faire cohabiter les univers de la recherche évaluative et de l'intervention psychosociale: HORREUR OU BONHEUR?

Les préoccupations incessantes concernant la qualité, l'efficacité et la pertinence des interventions psychosociales jouent en faveur du développement progressif d'une «culture de l'évaluation» au Québec. De plus en plus, les milieux d'intervention veulent appuyer leurs décisions sur des données empiriques et se prêtent à l'évaluation. Une rétroaction constante et un questionnement suscités par la démarche de recherche permettent aux gestionnaires et aux intervenants-es de poser un regard critique sur les pratiques et de procéder, le cas échéant, aux ajustements appropriés. De leur côté, les chercheurs-euses doivent adapter leurs façons de faire aux défis que pose l'étude d'une intervention dans un contexte où ils n'exercent souvent que peu d'influence.

Le développement de méthodes de recherche mieux adaptées aux particularités de la pratique a stimulé l'éclosion de nouvelles approches telles que la «recherche-action», «l'évaluation en partenariat», «l'évaluation participative», «l'évaluation centrée sur une meilleure utilisation» (utilization focused evaluation) «l'évaluation appropriative» (empowerment evaluation)... La cohabitation des univers de la recherche évaluative et de l'intervention exige des ajustements importants de part et d'autre. Pour les milieux de pratique, il est nécessaire de tempérer leurs attentes en fonction des limites actuelles de la recherche, d'adapter leurs programmes ou services à la présence des chercheurs-euses et de leurs méthodes et de comprendre que cette démarche exige disponibilité, rigueur et transparence.

Les chercheurs-euses sont quant à eux confrontés à un objet d'évaluation qui exige la mise à contribution de méthodes flexibles et doivent composer avec des interlocuteurs-trices multiples, faire émerger les bonnes questions d'évaluation et rendre compte, au bon moment et dans un langage adapté, d'une intervention en constante évolution. Pour relever ces défis, les intervenants-es et chercheurs-euses québécois sont appelés à imaginer conjointement des façons de faire audacieuses et créatives.

* Bien sûr, vous aurez compris qu'il n'est question ici que de l'ampleur de l'événement, pas de son intérêt...

Nouvelles brèves (suite) ◆

Le but de ce colloque vise essentiellement à mettre en commun ces expériences, afin d'identifier les éléments permettant la construction graduelle et féconde d'une culture évaluative commune.

Pour info: Christian Dagenais (987-3000 #6962), Yvonne Geoffrion (987-3000 #3736) et Francine Ouellet (528-2400 #3379). Programme de colloque: <http://www.acfas.ca/congres/congres.html> (à partir d'avril).

ACFAS, Université du Québec à Trois-Rivières, le 15 mai 1997 **États de la recherche évaluative sur les programmes publics et communautaires à l'enfance**

Les orientations actuelles des pays industrialisés en matière de financement des services sociaux marquent une transformation majeure dans le réseau de distribution des services à l'enfance. Dans un contexte de redéfinition du rôle de l'État, une place de plus en plus importante est accordée à la famille, au réseau social et à la communauté comme dispensateurs de services. Des activités qui étaient assumées depuis plusieurs années par des établissements publics sont maintenant confiées à des organismes issus de la communauté. Outre le fait d'être une réponse aux nouveaux impératifs budgétaires de l'État, les transformations actuelles dans le réseau des services à l'enfance sont porteuses d'un changement dans la façon de venir en aide aux enfants et aux familles. Dans cet exercice de redéfinition des services, les données de la recherche évaluative peuvent fournir un éclairage d'un grand intérêt pour les planificateurs-trices, les gestionnaires et les intervenants-es.

Ce colloque vise à mettre en commun des données de recherche portant sur les objectifs, le fonctionnement et les résultats des services à l'enfance dans la perspective de dégager des pistes pour la planification et l'implantation de stratégies d'intervention adaptées au contexte actuel.

Pour info: Daniel Turcotte (418 656 2131 # 2058); Pierre Simard (418 656 3577)

Association pour le développement de la mesure et de l'évaluation en éducation (ADMÉE), Hull les 30, 31 octobre et premier novembre 1997

Construire une culture de l'évaluation... au carrefour de nos regards sur l'éducation.

Les nouvelles exigences en terme de redevabilité entraînent de nouveaux défis pour l'évaluation. On attend d'elle, comme par le passé, une fonction de bilan, de sanction intervenant à la fin d'un processus. Mais on s'attend aussi à ce qu'elle intervienne de plus en plus pour réguler ce processus à tous les niveaux de l'action. Comment l'évaluation peut-elle devenir cet outil de régulation qui peut servir pour les différents intervenants-tes, à négocier leurs représentations, leurs démarches et leurs projets d'action ou de formation et ce, à tous les niveaux du système éducatif? La réponse à cette question passe-t-elle par l'élaboration de cultures de l'évaluation.

Pour info: Louise Bélaïr, Université d'Ottawa (613 562 5800 # 4126) ADMÉE Association pour le développement de la mesure et de l'évaluation en éducation <http://www.cyberus.ca/~arc/admea/session19.html>

Conférence annuelle de l'American Evaluation Society

Cette année, la conférence annuelle de l'AEA aura lieu à San Diego, Californie du 5 au 8 novembre. Le thème en est: «Theory and Practice: Partners in Evaluation». La nouvelle date limite pour soumettre une proposition de communication est le 15 avril.

Pour info: (301 251 7700); (301 279 6749) télécopieur; aea@phoenixpp.com

Colloque annuel de la Société québécoise d'évaluation de programme (SQÉP)

Si la tendance se maintient, le Colloque annuel de la SQÉP aura lieu le 14 novembre 1997 à Montréal. Kenneth Cabatoff et Natalie Kishchuk en assurent l'organisation. Nous y reviendrons dans le prochain numéro du Bulletin.

Banque des ressources professionnelles

La deuxième version de la banque des ressources professionnelles de la SQÉP est maintenant disponible auprès du secrétariat de la SQÉP. Rappelons que cette banque regroupe des évaluateurs-trices, des chercheurs-euses et des analystes intéressés et disponibles pour agir à titre de consultants-es ou de personnes ressources, bénévoles ou non, auprès de divers organismes. Ces personnes doivent être des membres en règle de la SQÉP.

Évaluateurs-trices à l'Assemblée nationale

Le 31 janvier dernier, le Conseil québécois de la recherche sociale présentait un mémoire à la Commission parlementaire des affaires sociales sur le livre vert concernant la réforme de la sécurité du revenu. Contrairement aux autres mémoires présentés, celui du CQRS, intitulé «Pour optimiser l'impact de la réforme: joindre nos efforts d'évaluation», ne vise pas à se prononcer sur le fond de la réforme, mais plutôt à mettre l'accent sur l'importance d'en assurer un suivi évaluatif serré, sur la base d'un programme de recherche bien articulé, concerté et ouvert aux apports de la recherche scientifique indépendante et complémentaire à la recherche interne du ministère de la Sécurité du revenu. Dans un contexte où la population la plus vulnérable de la société est en cause, l'évaluation devrait se pencher, dès le lancement de la réforme, sur chacune des mesures adoptées, afin d'en mesurer les effets sur les personnes, les familles, les communautés, les intervenants-es, les organisations et les institutions.

En bref, le mémoire met en évidence le fait que la recherche évaluative constitue le principal outil qui permette de témoigner de la qualité, de l'efficacité, de la pertinence et de l'impact de la réforme et qu'il devrait occuper une priorité à l'agenda du ministère. Dès la présentation du mémoire, la ministre Louise Harel a d'ailleurs affirmé clairement son ouverture à rencontrer les représentants-es du CQRS.

Christian Dagenais

L'explorateur



«Contenter tout le monde et son père. L'évaluation de projet en contexte de partenariat multiple.»

Camil Bouchard, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Université du Québec à Montréal

Conçu à partir d'une approche communautaire en promotion du bien-être, le projet 1, 2, 3 GO! rassemble au-delà de vingt grands partenaires. Ces partenaires appartiennent tantôt au monde de la gestion des établissements et des réseaux de services publics ou parapublics, au réseau des ressources communautaires, au Conseil d'administration de Centraide, aux groupes ou consortiums locaux impliqués dans la mise en place du projet, aux bailleurs de fonds du monde des affaires, aux cercles académiques et scientifiques. Les attentes que développent ces acteurs vis-à-vis de l'évaluation de 1, 2, 3 GO!, sans être nécessairement incompatibles, sont variées. Ces différences créent des tensions lorsqu'il s'agit pour l'équipe de recherche évaluative de définir ses priorités, ses approches méthodologiques et ses schémas de recherche. L'exposé portera sur les stratégies mises en place pour arriver à concilier les divergences et à tirer profit des tensions associées à la diversité des attentes.

«La recherche évaluative en partenariat: l'expérience des centres de réadaptation en toxicomanie.»

Michel Landry, Centre Dollard-Cormier (Alternatives, Domrémy-Mtl et Préfontaine) et Jean-Marc Ménard, Centre de réadaptation Domrémy

La création du RISQ (Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec), en 1991, avait pour objectif d'aider les centres de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes du Québec (CRPAT) à évaluer les résultats de leurs interventions auprès de leur clientèle et à améliorer la qualité de leurs services. De nombreux projets de recherche ont été développés pour répondre à des questions précises reliées aux défis posés par l'intervention en toxicomanie. À travers ces projets, un processus de collaboration s'est mis en place entre les chercheurs-euses et les milieux d'intervention. Les chercheurs-euses ont appris à impliquer de plus en plus les gestionnaires et les intervenants-es des CRPAT dans le développement et la réalisation de leurs projets de même que la mise à profit des connaissances acquises. En retour, la fréquentation des chercheurs-euses et de leurs méthodes ainsi que plusieurs résultats issus de ces recherches ont eu un impact direct sur l'organisation des services dans les CRPAT. Ce processus ne s'est pas réalisé sans heurt et sans résistance. Il a nécessité des ajustements des deux parties, tant en ce qui concerne les méthodes de travail que les attentes vis-à-vis du rôle et des impacts de la recherche dans l'amélioration de l'intervention en toxicomanie. Certaines expériences plus significatives seront présentées ainsi que le bilan que l'on peut en tirer, avec ses coûts, tant du côté des chercheurs-euses que de celui des milieux de pratique.

«Participation des équipes de programme à l'élaboration du profil de sortie.»

Françoise Otis et Lise Ouellet, Cégep François-Xavier-Garneau

Le personnel enseignant du réseau collégial est fortement sollicité depuis les deux dernières années pour la mise en oeuvre de la réforme de l'enseignement collégial. Bien des dossiers impliquent des travaux de longue haleine et exigent une implication soutenue des équipes d'enseignants-es. Pour entretenir une collaboration, il faut miser sur le sens des responsabilités et sur l'autonomie professionnelle des personnes en leur fournissant des instruments de réflexion ou des outils d'analyse. Le profil de sortie est vu comme une étape intéressante préalable à l'élaboration de l'épreuve synthèse de programme. Dans le cadre de la rédaction du profil de sortie demandé à tous les programmes, le Cégep François-Xavier-Garneau a mis en place une démarche pour stimuler la participation et la concertation des équipes de programme.

«Évaluation des programmes de formation universitaire: comment concilier leadership et participation dans l'élaboration d'un plan d'action.»

Hélène Johnson et Marc Pelchat, Université Laval

Après une décennie où l'approche privilégiée était l'auto-évaluation des programmes de formation, l'Université Laval vient d'adopter une nouvelle procédure en faisant appel à des experts externes reconnus pour juger de la valeur des programmes de formation offerts. Le virage a suscité différentes réactions de la part des professeurs-es concernés par l'éventuelle perte de leur autonomie relative à l'orientation du programme tandis que les autorités facultaires jugent important d'assumer le leadership à cette étape de prise de décision pour éviter les conflits liés aux intérêts individuels. Une consultation fut réalisée auprès de professeurs-es et d'administrateurs-trices dans le but d'identifier les difficultés et les stratégies déployées pour concilier leadership et participation dans l'élaboration d'un plan d'action ainsi que dans la mise en oeuvre des recommandations formulées à la suite de l'évaluation.

«Des ateliers de cirque auprès de jeunes à risque.»

Christian Dagenais, LAREHS, UQAM, Nicole Riberdy, Jeunesse du Monde, Paul Laporte, Cirque du Soleil, Céline Mercier, Université McGill, Gaston Harnois, WHO Collaborating Center, Montréal.

Malgré leurs conditions de vie difficiles et leur mal de vivre, les jeunes de la rue détiennent des forces et des ressources pour surmonter leurs difficultés, se protéger contre les risques pour leur santé mentale associés à leur existence précaire et retrouver leur place et leurs droits en tant que citoyens-nes. Pour mieux canaliser ce potentiel et le mettre en valeur, une ONG, Jeunesse du Monde, et une entreprise privée, le Cirque du Soleil, ont mis sur pied des ateliers de cirque dans des grandes villes du Nord et du Sud, en collaboration avec des organismes du milieu oeuvrant auprès de ces jeunes. Encadrés par un entraîneur du Cirque du Soleil et par les intervenants-es locaux, les jeunes qui participent au «Cirque du Monde» se familiarisent avec les techniques de base du cirque. Des projets sont déjà en place à Montréal, Québec, Amsterdam, Rio, Recife et Santiago. En proposant une

activité hors de l'ordinaire, ces ateliers veulent favoriser l'identification des enfants de la rue à l'univers magique du cirque et tracer la voie d'une nouvelle approche de prévention et d'intervention auprès de ces jeunes à haut risque. Par le biais de la formation de multiplicateurs-trices et de formateurs-trices locaux, et de représentations publiques, le projet vise aussi à agir sur les rapports entre les communautés et «leurs» jeunes en difficulté. L'équipe de recherche du Cirque du Monde étudie le projet sous trois angles: 1) la place du projet dans les trajectoires des jeunes; 2) le développement de la théorie de l'action à la base de l'intervention et du partenariat et 3) l'impact du projet sur les jeunes, les organismes impliqués et le milieu.

Activités de formation et d'échanges de la SQEP

ACTIVITÉS DE FORMATION PASSÉES

La gestion pratique d'un «focus group»

Cette activité de formation tenue à Québec était animée par Gilles Valiquette, professeur au Collège Mérici depuis plus de 10 ans et coordonnateur du programme Alternance travail études en techniques de recherche, enquête et sondage.

En introduction, le conférencier a présenté des équivalents de noms français tels que "groupe focalisé", "groupe de discussion", "entrevue centrée sur un thème"... Il a cependant opté pour conserver l'expression anglaise en expliquant le danger d'utiliser le terme "focus group" à plusieurs saucés. Il nous a aussi appris que des chercheurs de l'Université Columbia (Paul Lazarfeld et Robert Merton) se servaient déjà de cet outil en 1941 et que l'armée américaine l'avait largement utilisé dans des études sur l'entraînement et le moral des troupes... Aujourd'hui, les études de marketing font souvent appel au "focus group", ce qui a contribué à une plus grande visibilité et à la création de certains mythes, à savoir qu'il ne coûte pas cher et qu'il produit des résultats rapidement...

Des différentes étapes de planification d'un "focus group", la définition du problème et la formulation de la question sont le point de départ puisque la clarté et la précision de l'objectif visé sont des conditions préalables à l'action. Suivent le choix des critères de recrutement des participants-es, la sélection de l'animateur-trice (il est préférable de bien connaître la problématique pour animer efficacement), la construction et le prétest du guide d'entrevue, la détermination du nombre de groupes (un seul groupe n'est jamais adéquat), le recrutement d'un nombre optimal de participants-es (entre 8 et 12), la réalisation de l'entrevue de groupe (disposition de la salle, rôle des personnes qui feront l'observation), l'analyse des résultats, et enfin, l'interprétation des informations générées et la rédaction du rapport.

Cette activité sera reprise à Montréal le 13 juin prochain

Tableaux de bord de gestion : modélisation et arrimage

Les activités sur les tableaux de bord tenues à Québec et à Montréal ont rassemblé 35 personnes. L'objectif poursuivi par cette activité était de démontrer comment l'évaluation des

interventions publiques peut bénéficier de l'utilisation des tableaux de bord de gestion.

Monsieur Daniel Caron a d'abord clarifié les termes et les concepts reliés à la mesure du rendement. Il a aussi établi la distinction entre les notions de planification stratégique (une carte pour guider le choix du chemin vers le but) et de management stratégique (une boussole pour tenir le cap dans les situations de grandes incertitudes). Les tableaux de bord sont donc de précieux instruments pour permettre à une organisation de naviguer dans un contexte en continu mouvement puisqu'ils sont conçus pour donner une information significative aux différents niveaux de gestion de l'organisation. Voici les principaux avantages découlant de leur utilisation: 1) une mise à jour rapide et la diffusion des résultats atteints; 2) un support dynamique aux activités d'évaluation une mesure continue de l'intervention publique; 3) une façon de rendre moins coûteuses les activités d'évaluation; 4) l'organisation d'une rétroaction sur l'efficacité et l'efficience de l'intervention.

S'inspirant du modèle logique développé par Benoît Gauthier, Daniel Caron a dressé les différentes phases de la conception des tableaux de bord. En amont, se retrouve l'analyse des besoins d'information de l'organisation et en aval, la présentation de diverses données constituant les résultats. À partir du modèle réalisé pour le Bureau fédéral de développement régional (Québec), Monsieur Caron a ensuite présenté et commenté les différentes étapes de la modélisation, de l'intervention à évaluer jusqu'à la construction d'un tableau de bord. Pour faciliter la réalisation et la gestion de tableaux de bord, le formateur a utilisé un logiciel spécialisé (MEDIA, par Speedware) bien qu'il soit possible d'en construire avec d'autres logiciels (par exemple, EXCEL).

Hélène Johnson

La compagnie Speedware organise des séances de présentation de produits; les personnes intéressées peuvent communiquer avec Monsieur Frank Breil au (514) 337 5007, poste 224. Prochaine séance: 15 avril à Québec et 17 avril 1997 à Montréal.

ACTIVITÉS DE FORMATION À VENIR

Focus Group, de la théorie....

L'activité de formation sur les focus groupe donnée à Québec le 21 février dernier sera reprise à Montréal le 13 juin prochain. Le lieu de l'activité vous sera transmis par courrier sous peu.

Pour info: Natalie Kishchuk (514) 748-0938; (514) 748 5929;

... à la pratique

Pour faire suite aux demandes formulées par les participants à l'activité «focus group», une séance de formation offrira l'occasion de participer à un vrai «focus group» animé par Monsieur Gilles Valiquette. L'activité sera réalisée dans une salle spécialement aménagée à cette fin. Le thème choisi pour la discussion: «La certification comme moyen de développement de la profession». Pendant la seconde moitié de l'activité, les participants-es feront un retour sur l'expérience. Date: 2 mai (2 groupes, l'un en AM, l'autre en PM) Collège Mérici à Québec

Pour info: Hélène Johnson (418 656 2131 # 4198); (418 656 3500) télécopieur

Le milieu communautaire et l'évaluation de programme: enjeux et perspectives

Endroit: Québec, le Mardi 17 juin 1997 13h30 à 17h00; Université Laval, auditorium du Pavillon La Laurentienne

Cette activité de formation et d'échanges est organisée conjointement par la Société québécoise d'évaluation de programme et le Regroupement des organismes communautaires de la région de Québec (ROC 03) avec la collaboration du Pignon Bleu: La maison pour grandir.

L'évaluation est reconnue comme un outil de développement des politiques et des programmes communautaires subventionnés par les fonds publics ou privés. La séance de formation tentera d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes: Comment les organismes communautaires peuvent-ils tirer profit des nouvelles approches en matière d'évaluation de programme? Où en est rendue la question de l'évaluation au sein des organismes communautaires et bénévoles? Que pouvons-nous retenir des expériences d'évaluation menées en milieu communautaire?

Pour info: Hélène Johnson (418) 656 2131 # 4198; (418) 656 3500 (télécopieur)

L'élaboration d'un système d'évaluation de la qualité des services: au-delà de la satisfaction

Endroit: Montréal, Vendredi - 25 avril 1997, 9 h 00 à 12 h 00 Université du Québec à Montréal 800, boul. de Maisonneuve Est, local P-5105

Le conférencier, Monsieur Michel Landry, est Directeur des services professionnels au Centre Dollard-Cormier (Centres Alternatives, Domrémy-Montréal et Préfontaine). Il est également chercheur principal du groupe de recherche RISQ, Recherche et intervention en substances psychoactives du Québec. Ces recherches portent sur l'efficacité des interventions en toxicomanie.

Un système d'amélioration continue de la qualité des services aux personnes admises dans des centres de réadaptation en toxicomanie a été développé dans le Regroupement des Centres Alternatives, Domrémy-Montréal et Préfontaine. S'inspirant des approches de quatrième génération en évaluation de programme mises de l'avant au cours des dernières années, la démarche adoptée s'est efforcée d'impliquer tous les clients-es du système à chacune des étapes. Ainsi, dans un premier temps, les dimensions de la qualité à prioriser pour évaluer la qualité des services ont été identifiées grâce au concours des usagers-ères, intervenants-es, gestionnaires et partenaires du Regroupement. Ces dimensions touchent non seulement la dispensation des services mais également la structure organisationnelle qui les sous-tend et les résultats obtenus. Par la suite, un modèle permettant de favoriser l'amélioration continue de la qualité des services cliniques à l'aide des données d'évaluation recueillies au sujet de chacune des dimensions a été élaboré. Des instruments de mesure ont été construits et expérimentés, d'autres sont en développement. La présentation portera sur le modèle global adopté, l'instrumentation développée et les résultats obtenus dans l'application de certains outils de mesure.

Pour info: Natalie Kishchuk (514) 748-0938; (514) 748 5929 (télécopieur)

Parenthèse polémiste



De l'usage du français aux Conférences annuelles de la Société canadienne d'évaluation...

À deux reprises déjà dans le Bulletin, nous avons publié des articles relatant les péripéties des conférenciers-ères québécois qui présentaient en français aux conférences annuelles de la SCÉ (Vancouver et Winnipeg). Nous mentionnions, bien sûr, le peu d'assistance aux ateliers francophones, mais aussi la sous-utilisation des appareils de traduction simultanée offerts seulement pour la traduction de l'anglais au français. Or, la plupart des participants-es francophones à la Conférence annuelle comprennent très bien l'anglais alors que le contraire n'est pas nécessairement vrai. Ceci a pour effet de priver les présentateurs-trices des précieux commentaires de leurs collègues anglophones. Tenez-vous bien: NOUS AVONS ÉTÉ ENTENDUS!!! Nous venons à peine d'apprendre qu'à la prochaine Conférence annuelle à Ottawa, la traduction simultanée sera offerte du français vers l'anglais. Nos lecteurs-trices peuvent compter sur nous pour leur rendre compte des effets de ce changement sur la participation aux ateliers.

Christian Dagenais

Polémique sur l'absence de polémique

On associe généralement à chaque profession une caractéristique cliché. Les comptables sont pointilleux, les psychologues sont intrusifs, les médecins écrivent mal, tandis que les politiciens-nes sont menteurs (j'espère que cette dernière affirmation sera dénoncée à l'Assemblée Nationale ce qui ferait une chouette publicité pour le Bulletin...). En ce qui concerne les évaluateurs-trices, je dirais, d'après un échantillon aléatoire sélectionné parmi mes amis-es évaluateurs-trices, que nous souffrons d'une hypertrophie du sens critique. De deux choses l'une: ou mes amis-es évaluateurs-trices sont particulièrement chialeurs, donc non représentatifs de la classe évaluative (auquel cas, je songe sérieusement à renouveler mon cercle d'amis-es) ou bien les membres de la SQÉP sont spécialement magnanimes. En trois parutions, nous n'avons reçu qu'UNE seule critique. Nous l'avons fait laminer!

Certaines mauvaises langues prétendent que nous ne sommes pas lus... Peut-être aurions-nous davantage à écrire en anglais, pour le Bulletin de la SCÉ (ils sont désespérément en panne de contenu). Une autre hypothèse serait que tout va bien. Que la pratique évaluative dans vos secteurs respectifs se porte bien. Si tel est le cas, tant mieux! Il ne nous reste plus qu'à abolir cette chronique à saveur polémiste pour la remplacer par la bonne nouvelle GM...

France Maher

Chronique informatique

Nous souhaitons par cette chronique faire connaître aux évaluateurs-trices des logiciels utiles et performants. Or, il s'avère qu'un de nos membres (eh oui, Normand Péladeau, un évaluateur montréalais) a conçu un logiciel statistique qui, tenez-vous bien, concurrence le géant SPSS. Ce logiciel, SIMSTAT, est disponible en version Dos et Windows à un prix très concurrentiel.

De manière à faire mentir l'adage affirmant que «nul n'est prophète en son pays», nous avons pensé vous faire mieux connaître ce produit, en vous présentant un compte rendu d'évaluations particulièrement élogieuses parues récemment dans les revues américaines: «The American Statistician» et «Social Science and Computer Reviews».

Selon Social Science and Computer Review, la version Windows de SIMSTAT constitue un logiciel statistique non seulement complet mais également convivial, efficace et éducatif. Par son appellation «SIMSTAT», sim pour simulation, le concepteur a voulu faire ressortir les possibilités offertes de générer sans effort des échantillons au hasard à partir d'un échantillon original (technique du «bootstrap»).

Le module de base de SIMSTAT assure un traitement statistique efficace permettant la réalisation d'analyses usuelles (notamment les statistiques descriptives, les tests paramétriques et non paramétriques), soit un total de 34 procédures répondant aux besoins de la plupart des usagers. Il inclut même des fonctions non disponibles habituellement dans les versions de base des logiciels concurrents (notamment les mesures d'accord inter-juges, les analyses de fidélité et de sensibilité (roc curves), l'analyse des devis à cas unique). Des modules additionnels sont disponibles pour la réalisation de tests plus poussés.

Les revues consultées font ressortir plusieurs autres points forts du logiciel dont les suivants:

- 1) La convivialité du logiciel, illustrée notamment par la fonction de gestion des données. Ainsi, l'éditeur de type chiffrier permet la saisie, la visualisation ou l'édition des données. Il est facile de trier les enregistrements, de sélectionner un sous-échantillon, de transformer des variables existantes ou encore d'en créer de nouvelles à partir de transformations mathématiques. De plus, SIMSTAT version Windows permet l'importation et l'exportation de fichiers avec plusieurs logiciels (dont SPSS, Paradox, Lotus, Excel, Quattro Pro et ASCII).
- 2) La présence d'outils permettant la gestion des résultats d'analyse. Ainsi, une fenêtre spéciale qui se présente sous la forme d'un bloc-notes affiche les résultats de l'ensemble des analyses statistiques réalisées au cours d'une même session. Cette fenêtre facilite la gestion des résultats en permettant leur sauvegarde en format texte, leur édition et annotation. La navigation entre les différentes pages de résultats est possible ainsi que le regroupement par type d'analyse par l'ajout d'onglets. Un

index de l'ensemble des analyses est automatiquement généré. Cet index peut être utilisé pour localiser et accéder rapidement à une page précise, pour déplacer des pages à l'intérieur du bloc note ou en retrancher.

- 3) Les fonctions graphiques sont également bien notées par les auteurs américains. Des boîtes de dialogue facilitent l'élaboration de nombreux graphiques de bonne qualité (incluant les boîtes et moustaches, les histogrammes et les courbes normales) ainsi que des tableaux. Il est possible pour l'utilisateur d'en modifier les axes, les titres, les légendes, les couleurs, les lignes, etc. Enfin, une fenêtre permet l'affichage de l'ensemble des graphes produits lors d'une session d'analyse.
- 4) SIMSTAT possède son propre langage de commande permettant d'automatiser le traitement statistique des données (la fenêtre «script» peut également être utilisée comme un LOG et permet de retracer les analyses effectuées au cours d'une session). Des commandes supplémentaires rendent possible la création de programmes de démonstration, de modules d'enseignement assistés par ordinateur et même de programmes d'entrée de données assistée par ordinateur.

En somme, selon les deux revues américaines consultées, SIMSTAT pour Windows doit être considéré sérieusement par les chercheurs-euses intéressés à une alternative à SPSS ou autre logiciel d'analyse statistique. Non seulement en raison du critère coût-efficacité mais également en raison de ses possibilités de «bootstrap» et de la fonction facilitant la gestion des résultats d'analyse.

Les auteurs soulignent également l'excellence de la documentation et du service d'aide à l'utilisateur offert par notre collègue Normand Péladeau. Et encore, ceux-ci n'ont pas, comme nous, la possibilité de le rencontrer le premier mardi de chaque mois au 5 à 7 de la SQÉP !

Il est possible de télécharger gratuitement une version d'évaluation de SIMSTAT pour Windows - 175\$ si vous décidez de la conserver - en accédant au site WEB de Recherche Provalis situé à l'adresse suivante: <http://ourworld.compuserve.com/homepages/simstat>

Des tarifs spéciaux sont consentis pour des licences institutionnelles - Bernard S. Gorman, professeur au Département de psychologie de l'Université Hofstra (NY), qui utilise SIMSTAT depuis quatre ans à des fins pédagogiques, considère SIMSTAT comme une véritable aubaine pour l'enseignement en institution. Une version de type «étudiant» (laquelle n'est pas réservée aux seuls étudiants-es) s'avère également avantageuse pour celui ou celle ayant un besoin plus limité de traitement statistique. Cette version offrant le traitement d'un moins grand nombre de variables que la version originale est vendue 55\$ ou moins selon la quantité.

France Maher

Le guide des égarés-es sur Internet

Afin de vous soustraire à l'opprobre populaire et ne plus être seul-e à communiquer par télécopieurs interposés, vous avez fini par vous brancher. Après quelques efforts et beaucoup de patience, vous avez réussi à installer Netscape ou Explorer, le courrier électronique, le logiciel de télécommunication. Vous attendez fièrement qu'on vous octroie un diplôme honorifique d'informatique en vous sentant privilégié de connaître la différence entre une page WEB et une adresse électronique.

Bon, ça y est, vous avez rejoint plusieurs milliers de québécoises (et plus de la moitié des membres de la SQÉP) sur l'autoroute électronique. Mais pour aller où? Après avoir visité quelques sites parmi les plus populaires suggérés par la Toile du Québec, vous souhaitez, afin de vous déculpabiliser un peu, utiliser votre connexion Internet à des fins, disons, plus professionnelles. Pour vous aider dans ce noble objectif, nous avons eu l'idée de vous fournir, bulletin après bulletin, des signets (bookmarks) utiles à votre travail de chercheur-euse et d'évaluateur-trice. Si vous découvrez d'autres sites susceptibles d'intéresser la communauté évaluative, vous n'aurez qu'à nous écrire afin de nous faire partager vos découvertes.

Les sites incontournables pour tout évaluateur-trice:

- *Société canadienne d'évaluation (SCÉ)*

<http://www.cdnevalsociety.ca/ces>

(En cours de développement)

On y retrouve diverses informations sur la société, son fonctionnement, le nom des administrateurs-trices, les lignes de conduite en matière d'éthique. Sous la rubrique, «section» se trouvent les pages consacrées à la SQÉP (il est possible d'y accéder directement en ajoutant à l'adresse de la SCÉ / _SocQuebecoiseEvaluation.html

- *American Evaluation Association (AEA)*

<http://www.eval.org/>

C'est le site principal de l'Association américaine d'évaluation. On y présente notamment un sommaire des lignes directrices guidant la pratique de l'évaluation ainsi que des normes d'éthique. À partir de ce site, il est possible de s'inscrire à EVALINFO et EVALTALK.

La AEA a contribué au développement d'autres sites parmi les suivants:

- *Collaborative, Participatory & Empowerment Evaluation, auteur : D.M. Fetterman*

<http://www-leland.stanford.edu/~davidf/empowermentevaluation.html>

Ce site présente de façon succincte la démarche d'évaluation participative telle qu'entérinée par l'American Evaluation Association.

On y offre également la possibilité de s'inscrire à un groupe de discussion sur ce sujet.

TIG on International and Cross Cultural Evaluation

<http://www.netins.net/showcase/evaluation/icce/>

Ce site est développé par «The International & Cross Cultural Evaluation Topical Interest Group» (I&CCE), qui est une organisation affiliée de l'American Evaluation Association. Leur objectif est d'aider les évaluateurs-trices professionnels intéressés par les questions interculturelles et souhaitant partager leurs expériences.

The Australasian Evaluation Society (AES)

<http://www.parklane.com.au/aes/>

Le site de la Société australienne d'évaluation. On trouvera à compter d'octobre 1997 un module de recherche sur l'évaluation.

Fr@nce M@her

Évaluer l'efficacité d'un programme:

MYTHES ET RÉALITÉS

Cet article constitue la synthèse d'une communication présentée au Congrès de la Société canadienne d'évaluation, à Winnipeg, Manitoba, le 30 mai 1996. L'objectif principal était d'explorer certaines conceptions simplifiées ou faussées que les acteurs élaborent ou acceptent au sujet de l'efficacité d'un programme. Pour chacune de ces conceptions, ici nommées mythes, certains éléments clés issus de la documentation ou encore certains résultats émanant de mes recherches doctorales ont été présentés avec l'intention d'éclairer le lecteur sur la véritable nature de l'efficacité et sur les comportements d'évaluation des acteurs en situation d'évaluation de l'efficacité d'un programme. Les trois premiers mythes ont été explorés à partir de la documentation associée à l'étude des programmes et des organisations. Les trois mythes suivants ont été examinés empiriquement lors de mes recherches doctorales. Afin de mieux situer les résultats obtenus, un bref aperçu du cadre conceptuel et de l'approche méthodologique est également présenté.

Mythe #1: Une compréhension claire de l'efficacité existe déjà dans la documentation

Aucune conception claire de ce qu'est l'efficacité d'un programme n'est présentement véhiculée dans les écrits. De fait, l'étude de l'efficacité semble s'articuler autour d'une importante ambiguïté conceptuelle. La documentation consultée apparaît fragmentaire, non cumulative voire même contradictoire. Le terme même d'efficacité s'apparente à un mot fourre-tout, un mot utilisé pour illustrer différentes facettes du comportement d'un programme. Les quatre approches traditionnelles d'évaluation de l'efficacité d'un programme qui ont pu être dégagées des écrits proposent des définitions distinctes de l'efficacité lesquelles s'articulent sur différentes composantes du programme jugées plus importantes

selon la perspective théorique privilégiée. Ainsi, malgré les efforts faits pour clarifier le phénomène, aucune définition de l'efficacité n'est à ce jour reconnue universellement, aucune approche évaluative ne peut être considérée supérieure et aucun ensemble d'indicateurs de l'efficacité n'a pu être formellement identifié. Il semble par ailleurs exister autant de façon d'opérationnaliser l'efficacité qu'il y a d'études sur le sujet.

Mythe #2: L'efficacité est un objet d'étude réel qui existe à l'extérieur et indépendamment de celui qui cherche à le définir

La majorité des auteurs consultés conçoivent l'efficacité comme un objet d'étude réel qui existe en dehors de et indépendamment de celui qui cherche à le définir. Ceci reflète leur adhésion à une conception positiviste de l'efficacité. Cette position épistémologique se trouve d'ailleurs en opposition avec une autre position émergente en recherche évaluative, soit la position constructiviste. Ce paradigme présuppose plutôt que la seule réalité qui existe est celle construite par l'acteur dans sa tentative de donner un sens à ce qui l'entoure (Guba & Lincoln, 1989). Conséquemment, l'efficacité se définirait davantage, selon ce paradigme, comme une construction significative élaborée par un acteur en interaction avec l'objet d'étude, construction qui prendrait racine dans les valeurs et les expériences de cet acteur et dans les caractéristiques du contexte dans lequel il évolue. À la lueur de ce qui est maintenant connu, le paradigme constructiviste apparaîtrait comme plus prometteur et comme offrant une réponse plus juste aux débats qui concernent actuellement l'efficacité.

Mythe #3: Une mesure vraie, exacte et objective de l'efficacité peut être effectuée

Il est habituellement courant de traiter l'efficacité comme un objet sur lequel une mesure vraie, exacte et objective peut être effectuée. Cependant, la consultation des écrits permet d'identifier cinq caractéristiques à l'efficacité qui viennent clairement démontrer que cette façon de concevoir l'efficacité n'est plus appropriée. Voici brièvement ces caractéristiques. L'efficacité se doit d'abord d'être considérée comme un construit, c'est-à-dire comme un phénomène abstrait n'ayant aucune réalité objective et ne pouvant être directement observé ou mesuré. L'efficacité doit donc être élaborée à partir de concepts multiples, ce qui permet de mettre en évidence une deuxième caractéristique de l'efficacité soit son aspect multidimensionnel. Les approches traditionnelles n'ayant pu faire consensus quant au nombre et quant à la nature des concepts à intégrer dans le construit, l'aspect polymorphe de l'efficacité peut maintenant être mis en évidence. Autre caractéristique de l'efficacité, son caractère polysémique. L'efficacité doit effectivement être perçue comme étant en partie subjective et comme étant construite à partir des valeurs des acteurs en présence et de leurs intérêts quant aux objectifs à être atteints par le programme. Ce qui est mesuré, ce n'est donc pas l'efficacité réelle d'un programme mais bien les représentations de l'efficacité que se font ceux qui l'évaluent, ces représentations étant partielles et partiales. Dernière caractéristique, l'efficacité est actuellement perçue comme un phénomène situationnel, c'est-à-dire comme un phénomène qui doit s'ajuster à une réalité toujours en mouvement. En effet, l'efficacité se trouve à la fois influencée par différents enjeux existant entre les différents groupes d'acteurs d'un programme et modulée par les effets combinés d'influences endogènes et exogènes au programme. Pour

résumer, la difficulté résultante à mesurer un phénomène non tangible, complexe, polymorphe, polysémique et situationnel éloigne d'une définition unique et stable de l'efficacité et permet plutôt de concevoir l'efficacité comme un phénomène politique dont la signification se trouve largement contextualisée.

Cadre conceptuel et approche méthodologique

Le cadre d'analyse utilisé pour vérifier les trois derniers mythes associés à l'efficacité d'un programme constitue un effort de modélisation de l'interaction complexe existant entre le programme, son environnement et les acteurs en présence. L'efficacité y est présentée comme une construction sociale en cinq dimensions, chaque dimension étant reliée à un des principaux domaines d'activités du programme. Succinctement, la dimension structurelle de l'efficacité couvre l'ensemble des activités du programme liées à ses ressources (physiques, matérielles, financières, informationnelles et humaines) et englobe l'ensemble des activités associées à sa structure. La dimension opérationnelle couvre les activités du programme associées à ses processus, à ses activités et aux comportements de ses membres. La dimension systémique comprend les activités du programme en lien avec son environnement extérieur. La dimension stratégique contient les activités du programme associées à ses politiques et à ses pratiques de management. Et finalement la dimension spécifique s'intéresse aux activités du programme orientées vers l'obtention de résultats. Ces cinq dimensions sont considérées comme des référents partiels auxquels l'acteur peut se référer pour mener à terme son évaluation de l'efficacité d'un programme.

Une approche par simulation s'est avérée l'approche méthodologique utilisée. Soixante-treize décideurs, intervenants et usagers provenant de trois organisations du domaine de la santé de la région de Québec ont jugé l'efficacité de 26 programmes fictifs sur une échelle en 4 points. Ces programmes avaient préalablement été répartis en deux séries comparables afin d'être cotés en deux temps différents par les participants. Au troisième temps de l'étude, ces mêmes participants ont rempli un formulaire chargé de recueillir leurs préférences théoriques quant aux référents à considérer prioritairement lors de l'évaluation de l'efficacité d'un programme. L'analyse de la variance a été la principale analyse statistique utilisée.

Mythe #4: Le choix des référents utilisés lors d'une évaluation de l'efficacité d'un programme est influencé par la transformation dans le temps des valeurs et des intérêts des acteurs en présence

Les résultats de l'étude n'ont pas permis d'apprécier la fluidité attendue des valeurs et des intérêts des acteurs dans le temps ainsi que la mouvance consécutive de leur choix de référents pour mener à terme une évaluation. En effet, confronté à des résultats de mesure similaires présentés en deux temps différents et dans des conditions d'évaluation différentes, les acteurs ont produit des évaluations d'efficacité comparables. Ainsi, d'après une perspective de court terme, cette étude n'a pas démontré l'interférence possible des éléments humains et sociaux sur la fidélité d'une évaluation de l'efficacité d'un programme.

Mythe #5: Les acteurs ne savent pas toujours à partir de quels éléments ils fondent leur jugement

Il s'agissait ici de vérifier la concordance entre les référents utilisés par les acteurs en situation d'évaluation de l'efficacité d'un

programme et les référents identifiés théoriquement comme étant les plus importants. Les résultats obtenus vont à l'encontre de certains tenants des théories de la décision qui affirment que les acteurs ne savent pas toujours sur quoi ils basent leurs jugements, leurs décisions et qui stipulent qu'il existe une différence entre ce que les acteurs disent qu'ils préfèrent et ce que leurs comportements disent qu'ils préfèrent. Les acteurs de l'étude sont plutôt apparus comme des êtres capables d'identifier les éléments qui guident leurs jugements et comme des êtres cohérents et conséquents dont les discours sont constants et intégrés dans les pratiques évaluatives.

Mythe #6: Il y a un lien entre le rôle joué par un acteur face au programme et le référent qu'il utilise pour évaluer l'efficacité d'un programme

Les résultats permettent d'affirmer que, lorsque placés en situation d'évaluation d'un programme, les acteurs se positionnent de façon identique et sélectionnent la même dimension de l'efficacité comme référent pour mener à terme cette évaluation. En cela, les acteurs s'entendent sur la façon dont s'exprime un programme efficace. La dimension spécifique apparaît ainsi clairement comme le référent qu'ils privilégient et ce sont par conséquent les résultats obtenus par le programme en rapport avec ce domaine d'activités qui sont prioritairement considérés lors de l'élaboration d'un jugement d'efficacité (ou d'inefficacité) d'un programme. Cela témoigne d'une même vision de l'efficacité chez l'ensemble des acteurs de l'étude, vision qui s'articule sur ce que devrait avoir accompli le programme en rapport avec ses objectifs. Il est intéressant de constater que la diversité des rôles joués dans le programme par les décideurs, les intervenants et les usagers ainsi que la multiplicité de leurs intérêts et des objectifs qu'ils poursuivent face à un même programme ne semblent pas affecter le jugement final qu'ils posent sur l'efficacité d'un programme. En effet, l'efficacité dite spécifique constitue ce qui est prioritairement recherché à la fois par les décideurs, par les intervenants et par les usagers. Ces résultats surprennent puisqu'ils vont à l'encontre de ce qui est habituellement véhiculé dans les écrits.

Ce choix collectif de retenir la dimension spécifique comme référent le plus important pourrait également s'expliquer par le fait que cette dimension représente le mieux l'aspect instrumental du programme et que la notion d'objectifs de résultats y est centrale. Les objectifs étant plus facilement mesurables que les processus et les comportements, la dimension spécifique se prêterait plus facilement à un consensus chez les acteurs en rapport à ce qui est perçu comme valable ou désirable pour un programme. Il s'avérerait conséquemment la sphère du programme la moins sujette à la politisation. Ce choix de privilégier le même référent pour réaliser une évaluation de l'efficacité d'un programme pourrait de plus témoigner de l'attachement des groupes d'acteurs aux objectifs du programme et de leur implication dans la réalisation d'un projet commun (la mission du programme) en vue de l'obtention de bénéfices mutuels.

Il importe également d'examiner la place que détiennent les autres dimensions de l'efficacité lors de l'évaluation d'un programme soit, les dimensions structurelle, opérationnelle, systémique et stratégique. Ces dimensions apparaissent

aujourd'hui comme ayant une importance secondaire dans l'élaboration du jugement final concernant l'efficacité d'un programme. Ils apparaissent comme des éléments qui contribuent davantage à l'atteinte de l'efficacité dite spécifique par un programme plutôt que d'être une finalité en soi. Ils se positionnent plus précisément comme des déterminants (ou des obstacles) à l'efficacité d'un programme. Ces quatre dimensions reflètent en fait les opportunités et les contraintes technologiques, organisationnelles, sociales et environnementales qui viennent conditionner l'atteinte des objectifs d'un programme dans un contexte donné. En cela, ils permettent d'expliquer la relative efficacité ou inefficacité d'un programme et fournissent l'information capable d'éclairer sur les changements à apporter dans un programme pour en accroître l'efficacité.

Il est également permis de croire que ces quatre dimensions de l'efficacité soient le lieu où s'expriment les différents enjeux de pouvoir, d'influence et de contrôle davantage associés au rôle tenu par les acteurs à l'intérieur du programme. Ces dimensions seraient un espace de dialogue ainsi qu'un lieu d'expression et de négociation des objectifs poursuivis spécifiquement par chaque groupe et ce, parallèlement à leur implication dans l'atteinte des objectifs du programme. La perspective sociopolitique dans laquelle s'inscrivent ces dimensions laisse transparaître un risque accru de conflits et de divisions entre les acteurs concernés par l'efficacité d'un programme. Il est donc possible de présager que l'entente relative chez les différents groupes d'acteurs quant à la façon d'évaluer l'efficacité d'un programme pourrait s'effriter lorsque viendra le temps de prendre une décision et d'entreprendre des actions face à ce même programme. Il est également plausible de penser que les moyens suggérés par les différents groupes pour atteindre les objectifs d'un programme varient d'un groupe à l'autre en fonction des valeurs et des enjeux qu'ils sous-tendent et qu'un jeu de négociation s'opère selon le contexte.

Voilà donc pour les six principaux mythes en lien avec l'efficacité d'un programme, mythes qui ont une influence majeure sur les comportements d'évaluation des acteurs concernés. En guise de conclusion, j'aimerais faire ressortir de mes recherches doctorales les éléments qui orientent maintenant clairement vers une conceptualisation dynamique de l'efficacité. Je mentionnerai ici simplement ces éléments.

1. *L'efficacité est apparue davantage comme un processus continu que comme une finalité en soi.*
2. *L'efficacité doit maintenant être perçue à la fois comme un moyen et comme un résultat des conduites des acteurs.*
3. *L'efficacité semble s'élaborer à partir d'un ensemble d'intentions, de tâches et de comportements.*
4. *L'efficacité semble se structurer et émerger d'un processus continu et réflexif de production et de transformation des pratiques et des interactions des acteurs en présence.*

Marie Gervais
Département d'ergothérapie, Faculté de médecine, Université Laval

Des nouvelles de la SCÉ

La prochaine conférence annuelle de la Société canadienne d'évaluation (SCÉ) aura lieu à Ottawa les 5, 6 et 7 mai 1997 sur le thème Évaluation en partenariat. Ce thème reflète les liens de plus en plus étroits qui se tissent entre l'évaluation et les autres fonctions de gestion ainsi qu'entre les organismes des secteurs publics, privés et communautaires. Ce contexte nouveau soulève des défis pour l'évaluation.

Des informations additionnelles sur le contenu des conférences et ateliers sont disponibles sur le site Internet de la SCÉ (voir le Guide des égarés-es pour l'adresse) ou au secrétariat de la SQÉP. À cette occasion se tiendra également l'assemblée générale de la SCÉ. Elle aura lieu le mardi 6 mai de 16h30 à 17h30. De nouvelles personnes accéderont au conseil exécutif. Notre collègue Jean René Bibeau, qui nous représentait déjà à titre de conseiller, briguera la présidence du comité des services aux membres. Le poste de représentant-e de la SQÉP à la SCÉ deviendra à ce moment vacant.

Lors de l'assemblée générale, les divers comités de la SCÉ préciseront leurs orientations. Parmi les aspects à souligner, notons la volonté de la SCÉ de poursuivre le renouvellement du contenu de la Revue canadienne d'évaluation de programme notamment quant à la proportion d'articles théoriques et pratiques. La SCÉ souhaite également consolider le caractère bilingue de la revue et accroître la participation des francophones du Canada. À cette fin, elle compte beaucoup sur la contribution des membres de la SQÉP. Nous vous invitons à soumettre vos écrits au comité de rédaction de la Revue. Bien entendu, les francophones sont vivement encouragés à publier en français.

Suggestions pour les activités de formation à venir



La SQÉP réalisera bientôt un sondage auprès de ses membres sur les besoins de formation continue. Notre objectif est de mieux vous servir en vous offrant des activités de formation qui rejoignent vos besoins et vos intérêts. Parmi les sujets envisagés pour de futures formations, notons: la technique du groupe nominal (TGN), la technique Delphi, les techniques d'échantillonnage, les techniques statistiques pour petits échantillons, la confection d'un questionnaire (au-delà des lieux communs), une initiation à un logiciel de traitement statistique, l'analyse des données qualitatives (principes, méthodes), les nouvelles approches en évaluation (Patton, Guba et Lincoln, l'évaluation participative et l'empowerment evaluation). L'opinion des membres sera également requise quant aux modalités de formation.

Un questionnaire vous sera acheminé par courrier électronique ou par télécopieur. En complétant et en retournant le formulaire, vous contribuez au dynamisme de la SQÉP et faites en sorte que les sujets de formation rejoignent vos préoccupations.

Rendez-vous mensuels

Montréal

Où: Au Pub Quartier latin
318, Ontario Est

Quand: Systématiquement,
le premier mardi de chaque mois
entre 17H00 et 19h00.

Québec

Depuis plusieurs mois, des membres de la SQÉP se rencontrent à Montréal et à Québec pour parler d'évaluation Nous comptons sur votre présence au prochain 5 à 7 pour les montréalais et au prochain dîner de l'évaluation pour les gens de la Capitale.

Où: Restaurant Cochon Dingue
boulevard René-Lévesque

Quand: Systématiquement,
le premier vendredi de chaque mois
entre midi et 13 h30.

L'équipe du bulletin

France Maher, co-éditrice

Téléphone: (514) 873-2059

Télécopieur: (514) 873-1810

E-mail: fmaher@microtec.net

Christian Dagenais, co-éditeur

Téléphone: (514) 987-3000 poste 6962

Télécopieur: (514) 987-8408

E-mail: dagenais@canelle.telecom.uqam.ca

Nathalie Fournel, collaboratrice

Monique Comeau, collaboratrice

Sony Lawrence Perron, édition électronique

VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alice Dignard, présidente • Kenneth Cabatoff, vice-président • Jacques Gagnon, trésorier • Sony Lawrence Perron, secrétaire
Patrick Moran, administrateur • Hélène Johnson, administratrice • Natalie Kishchuk, administratrice • France Maher, administratrice
Christian Dagenais, administrateur • Jean-René Bibeau, administrateur • Julie Lavoie, administratrice • Nathalie Fournel, observatrice

Secrétariat permanent: a/s de Madame Sigrid Choquette, 199, boul Valcartier, Loretteville (Québec), G2A 2M8

Téléphone & Télécopieur: (418) 847-9850 Courrier électronique: sqep@mediom.qc.ca